

DIV'ART

PRESENTE

**LA
SURPRISE
DE
L'AMOUR**

DE

MARIVAUX

Mise en scène

Khadija El Mahdi

Assistante

Soazig de la Moissonnière

Régie

Ludovic Lamaud

Julie Legadec

avec

Morad Ammar

Yannis Athanassiadis

Caterina Barone

Perrine Demartres

Maud Imbert

Manuel Olinger

***_J'aime, voilà ma peine.
_Que ne dites-vous: J'aime, voilà mon plaisir!***

**Le prince travesti
Marivaux**

**Sortis de nos certitudes, nous sommes
jetés dans la forêt inconnue de Marivaux.
Nous décidons alors d'être comme des
enfants...**

Comme si c'était la première fois...

Comme si nous ne savions pas...

Comme si nous ne savions rien...

**Nous voulons que la mamie du dernier
rang et l'enfant comprennent.**

Marivaux doit enfin être entendu.

Il ne doit plus être cet auteur ennuyeux.

**Il nous est essentiel que " l'autre assis "
ressente le basculement des âmes faibles.**

EL MAHDI

La pièce

Piarrot, jardinier de la comtesse, est amoureux de la belle Jacqueline, servante de Monsieur Lelio.

Mais Lelio abandonné par sa promise ne veut plus entendre parler d'amour dans sa maison.

Il s'est réfugié à la campagne avec son valet Arlequin afin de fuir les femmes. Arlequin embrigadé par son maître luttera en vain face aux charmes et à l'espièglerie de la tendre Colombine, suivante de la comtesse.

Il finira par se liguier avec Colombine pour faire sortir leurs maîtres de leur réserve en semant le trouble dans leur coeur. Malmenés, les maîtres finiront-ils par céder ? Feront-ils le bonheur de leurs sujets en se mariant ?

INTENTION DE MISE EN SCENE

Notre troupe se tricote d'une multiplicité ethnique particulièrement riche : un arlequin Népalais, une comtesse Italienne, un Piarrot Algérien, un baron Grec, un Lelio Lyonnais, une Colombine Bressane, une Jacqueline, une assistante Bretonnes, et moi même originaire du Maroc.

Cette multiplicité a permis une approche différente de Marivaux. Je suis toujours étonnée du regard conventionnel porté sur cet auteur classique. Le prisme de nos cultures respectives nous l'a révélé différent : plus cruel.

J'ai décidé de monter cette pièce parce que je suis partisane de l'humain, fascinée par nos petites lâchetés quotidiennes et notre impossibilité à exprimer notre amour.

Notre faiblesse face à des situations simples nous mène parfois vers des impasses douloureuses... Je voulais disséquer ces mécanismes internes qui minent nos relations. Mon approche a naturellement trouvé deux axes de travail.

Nous avons travaillé le corps, poussé l'expressivité jusqu'à l'outrance afin de révéler ses failles.

Et de ce corps sensible, nous avons fait jaillir l'encre de Marivaux. Par une approche différente nous avons voulu garder toute l'émotion des personnages afin de rendre audibles les méandres des âmes marivaudiennes.

Nous avons cherché dans le corps la chair des mots.

Metteur en scène

Khadija El Mahdi

Licenciée d'études théâtrales elle commence sa formation de comédienne au conservatoire du 7^o arrondissement de Paris. Admise à l'Ecole supérieure d'art dramatique de la ville de Paris, elle travaille sous la direction de J.F.Prévand, T.Chelton, Y.Pignot, J.C.Cotillard et L.Bourdil.

Reçue à la lasse libre de l'école Florent elle interprète Marie Chatov dans "Les Démons". Ses nombreuses expériences théâtrales l'amènent à interpréter Genet, Dario Fo, Bond, Schakespeare, Tchékov, Pérec, Maeterlinck...

Elle se consacre à présent à la mise en scène et à la formation théâtrale.

La direction d'acteur

Mon travail en tant que metteur en scène est celui d'un guide averti. L'un de mes principaux soucis concerne l'univers de l'auteur et celui dans lequel je vais faire entrer les comédiens.

Chaque pièce est comme un monde nouveau à découvrir. Il ne s'agit pas pour le comédien de se focaliser uniquement sur la construction intérieure du personnage, mais d'être principalement à l'écoute du monde qui l'entoure. Ce monde est pour moi cette forêt Marivaudienne, ce piège pour la raison où l'on entre sans le savoir, et que l'on ne peut quitter de sa propre volonté.

Le rêve, la création, l'imagination prennent racine dans l'univers que l'auteur propose. Il s'agit d'un déchiffrement attentif du texte. Des indices sont là ! Il faut rester vigilant, toujours en éveil. Il s'agit de provoquer l'envie et le goût du rêve, de susciter la quête. Sans cette quête là, l'acteur est une forme vide et perdue dans l'espace.

Cette pièce, nous l'avons déchiffrée ensemble. Mot par mot, phrase par phrase, scène par scène, acte par acte, nous avons découvert Marivaux.

Les Comédiens

Caterina BARONE : la comtesse

Après une formation complète de danse et de mime reçue à Turin (Italie), elle commence une formation de comédienne au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris sous la direction de J.P.Martino et J.L.Bihoreau. Au théâtre elle a brillamment joué Goldoni, Bogosian, Aristophane, Kushner... Au cinéma, dans "Les enfants du siècle" de Kuris elle a été l'épouse vénitienne. Reçue à la classe libre de l'école Florent, elle est remarquée dans "Les femmes savantes" de Molière (rôle de Bélise) et dans "Les Démons" de Dostoïevski (rôle de Lizavéta Nikolaïevna).

Manuel OLINGER: Lélío

Sa formation de comédien débute véritablement à Lyon avec P. Bianco puis G. Montillier à l'école Myriade. Il réussit le concours de la classe libre du cours Florent où il termine sa deuxième année. Une expérience théâtrale affirmée lui a permis de se faire remarquer dans le rôle de Tirsis dans la pièce Mélite jouée dans le cadre du festival Corneille au théâtre du Nord-Ouest à Paris. (articles dans Zurban, Théâtre on Line du 2 08 01...)

Maud IMBERT: Colombine

Après une formation théâtrale à Lyon (avec G. Montillier, P. Bianco) elle enrichie son potentiel dramatique sous la direction d'E. Ruff puis de J.-P. Garnier à l'école Florent, où elle a terminé le cursus de trois ans. Au cinéma elle tourne de nombreux courts et moyens métrages et en juin 2001 un long métrage en attente de distribution. Remarquée par J. Weber pour ses connaissances théâtrales (elle termine actuellement un D.E.A. en études théâtrales à la Sorbonne) il l'engage comme assistante stagiaire à la mise en scène, sur son prochain spectacle avec C. Bouquet.

Subarna THAPA : Arlequin

D'abord élève à la National School of Drama New Delhi, il commence un parcours théâtral qui va du Népal à l'Inde, de Bharati à Shakespeare. En 1997 il représente le Népal au festival de théâtre de la Francophonie de Limoges. Remarqué pour son jeu physique formé par les danses traditionnelles népalaises, il est invité à rester en France. Il assiste au cours du conservatoire de Paris. Brillamment reçu à la classe libre de l'école Florent, il interprète le personnage de Kirilov dans "Les Démons".

Yannis ATHANASSIADIS : le baron

Au cours de ses études de droit à Cambridge il découvre le théâtre. Un séjour à Paris le décide à suivre les cours de l'Atelier international de théâtre. La même année il est reçu à la classe libre de l'école Florent. Il compte parmi ses créations : Barnemad (théâtre expérimental) et un spectacle de clown : "Illuminations". Il a interprété Liébiadkine dans "Les Démons".

Morad AMMAR : Piarrot

Il a travaillé sous la direction d'Eric Génovese (sociétaire de la Comédie française). Il a été l'assistant de Françoise Roche. Il a mis en scène "Pièces de guerre" d'Edward Bond. On le retrouve dans "Les règles du savoir vivre" de Lagarce, comme dans le "Dom Juan" de Molière. Et il adapte et interprète le roman algérien "Chants perdus du pays retrouvé

Perrine DEMARTRES : Jacqueline

Ethnologue de formation, elle s'intéresse à la théâtralité et à sa manifestation dans les différentes cultures. Elle suit une formation au sein de l'école Florent et au studio d'Asnières. Elle assiste J.P.Garnier dans sa mise en scène des "Démons". Au théâtre elle interprète Jeanne d'Arc (Péguy) et Mytil (Maeterlinck).

Les personnages, les costumes.

Pour la comtesse et Lelio, des tenues orientales, sobres et de couleur sombre. Il s'agit de doubles . Même richesse, même désenchantement face aux joies terrestres. Couleur du renoncement, deuil de la séduction. Fuite loin du monde des lumières et de ses turpitudes éclairées. Seules leurs crinières blondes et vigoureuses laissent deviner une nature en plein éveil. Mais elle est noble et lui, bourgeois...

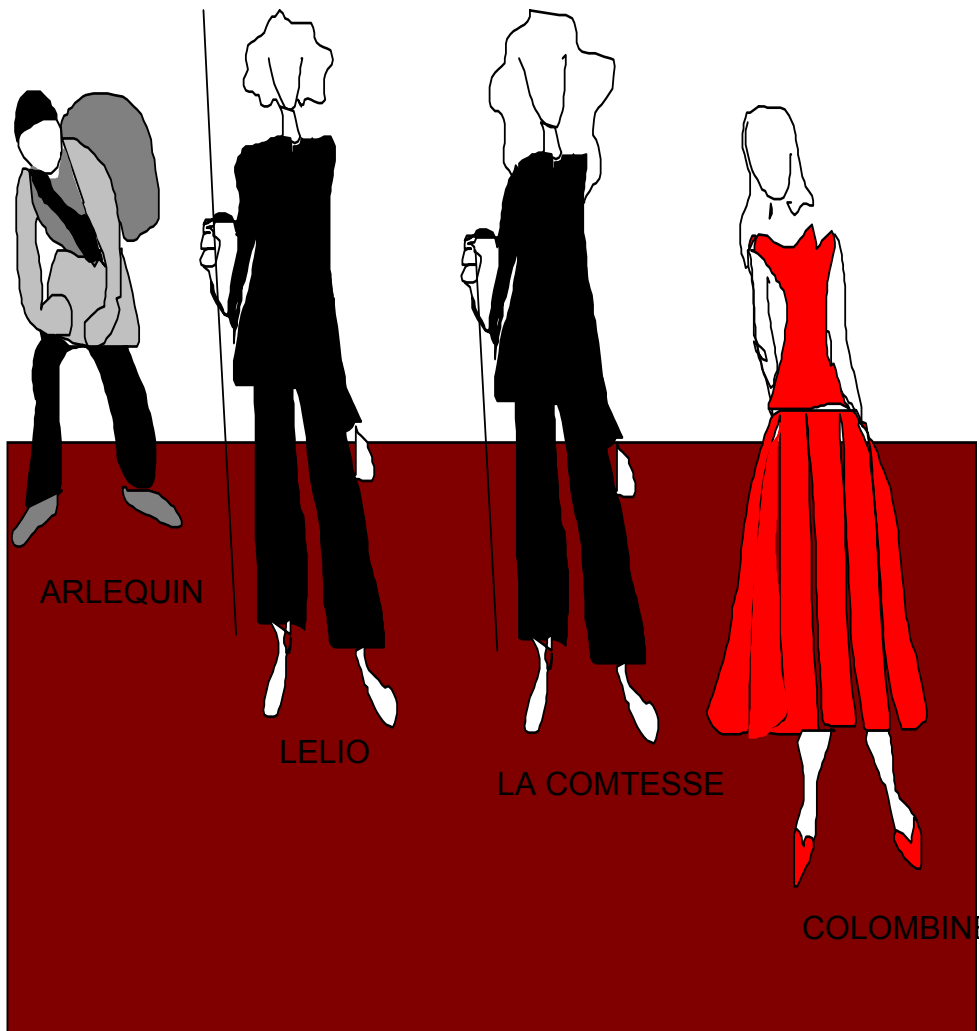
Arlequin, un peu gauche, il suit son maître. Tenue noire et blanche. En lui, luttent deux natures opposées : d'un côté ses origines simples et triviales et de l'autre cette admiration pour Lelio, le bourgeois détenant cette instruction à laquelle il n'a pas accès. Arc et flèche. Calotte sur la tête et superstition dans le cœur.

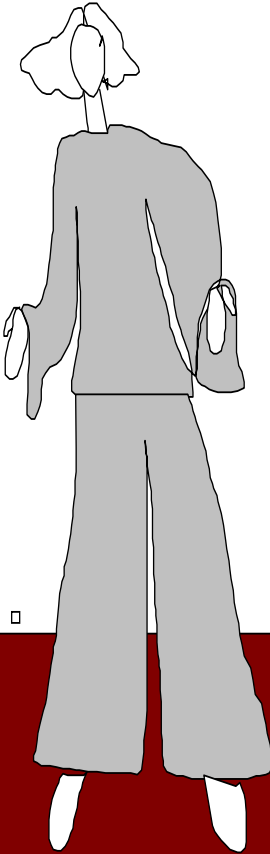
Colombine est un soleil de joie et d'innocence. Un peu gauche, elle fait tout de travers à cause de sa trop grande générosité. Dans sa tenue, le rouge de l'éternel féminin domine. Rouge et sensuelle, rouge et révolutionnaire.

Le baron est le personnage sensuel de la pièce. Sous son manteau rouge on devine un libertin étonnamment moderne. Il porte une culotte noire et or. Luxurieux et seul.

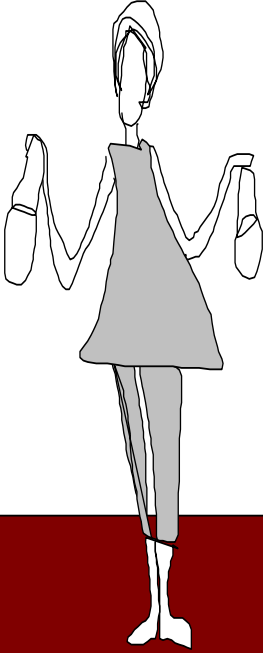
Les paysans par leur candeur et leur innocence sont les êtres lumineux de la pièce. Couleur blanche.

Silhouettes

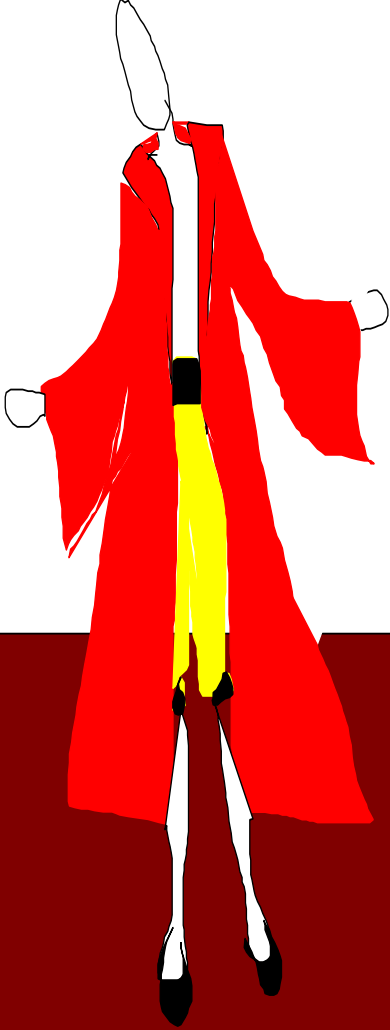




PIARROT



JACQUELINE

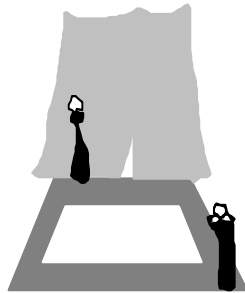


LE BARON

LE DECOR

Du bois et de la toile. Un aspect brut. Des tréteaux formant un espace de jeu carcéral.

Des personnages prisonniers de leurs corps et grignotés par leur culture cartésienne, moulés dans les conventions de leurs classes sociales.

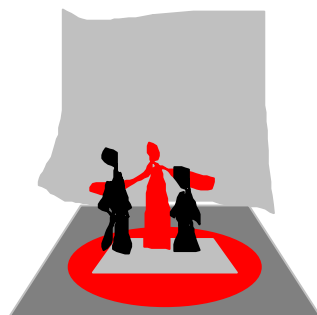


Et dans ce carré de plateau , dans ces segments de plateau se débattent le valet, la suivante, la servante et le jardinier. Impossible de tourner en rond, il faut se résoudre à suivre la quadrature du cercle.

Seule Colombine suit la " diagonale du fou".

Les comédiens sont comme des pions, prisonniers de parcours préétablis. Ils se poursuivent, se croisent, se cherchent, se bousculent... Pas moyen d'échapper à l'autre, pas moyen de l'ignorer.

Au centre du plateau, un autre carré central. Pour l'atteindre il faut passer par dessus un espace vide. On est alors dans l'espace de l'introspection, des révélations et des aveux. Nous sommes au coeur du plateau.

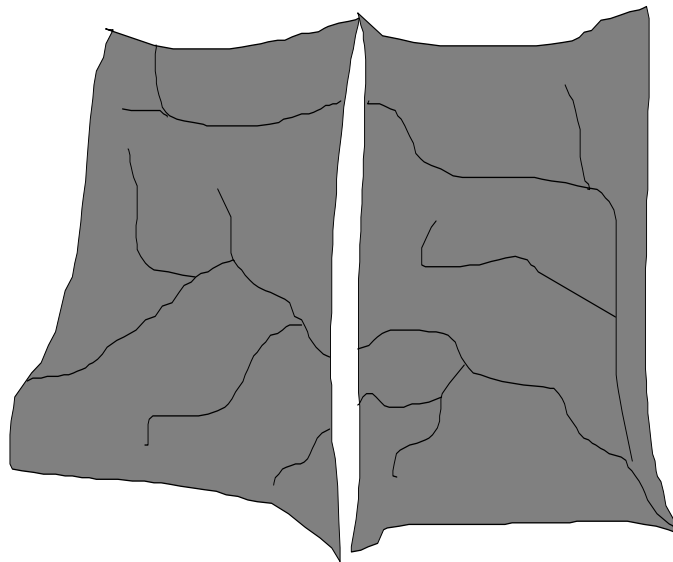


Le grand rideau, la grande voile révèle par un procédé d'ombres chinoises le sens inversé de la nature des personnages de Lelio et de la comtesse. Au départ l'ombre projetée de la forêt est haute et au fur et à mesure des actes elle disparaît comme si les troncs retournaient à la terre.

La forêt est le lieu de la retraite volontaire des personnages. La nature est la prison voulue par eux. "Nous sommes venus en ermites..."

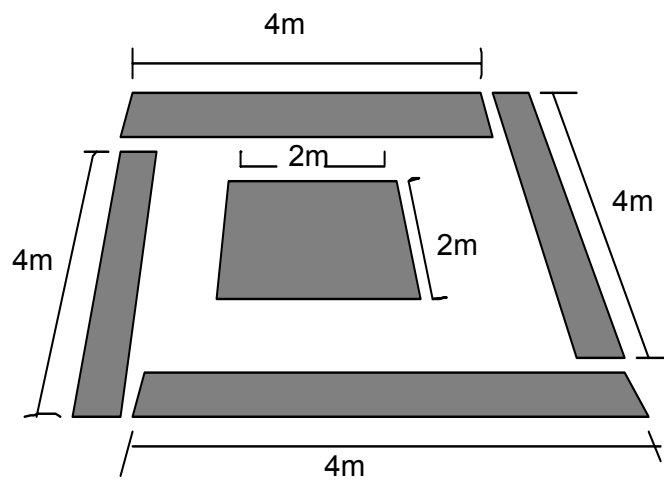
Ce qui fut une contrainte géométrique et spatiale se révèle aujourd'hui être l'architecture intime de ce spectacle.

Les segments de bois que nous utilisons rappellent les représentations des troupes de Molière et de Marivaux qui jouaient sur les places de villages.

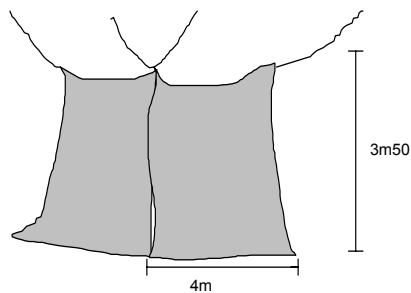


FICHE TECHNIQUE DECOR

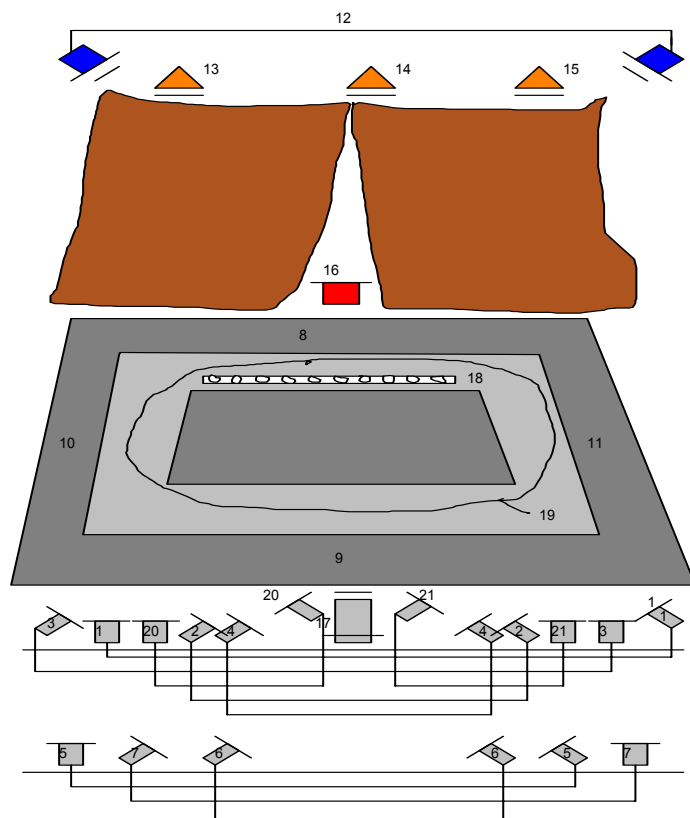
- 1 / un plateau de 5m sur 5m
constitué de 4 segments assemblables
de 4m sur 1,5 m**
- 2 / un plateau central de 2m sur 2m**







- 3 / Deux rideaux de 3,5m de haut et 4m de long**



PLAN LUMIERE



-  Plan convexe avec gelatine (1Kw)
-  Plan convexe (1Kw)
-  Decoupe (1Kw)
-  Plan convexe (500Kw)

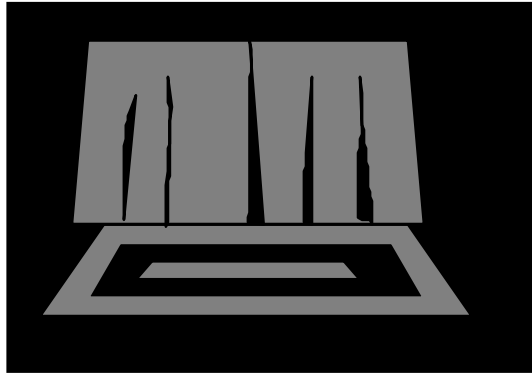
DETAILS DU PLAN LUMIERE

- 1/ **Fond de scène** jardin.
- 2/ **Fond de scène** milieu.
- 3/ **Fond de scène** cour.
- 4/ **Plateau** central.
- 5/ **Avant scène** jardin.
- 6/ **Avant scène** milieu.
- 7/ **Avant scène** cour.
- 8/ Découpe **couloir de lumière** fond du plateau.
- 9/ Découpe **couloir de lumière** avant du plateau.
- 10/ Découpe **couloir de lumière** plateau jardin.
- 11 / Découpe **couloir de lumière** plateau cour.
- 12 / **Contre** en plongée rasant **le rideau du fond**.
(filtre : bleu nuit)
- 13 / 14 / 15 /Pc de 500w. **Contre** en plongée à pic.
(filtre : orange)
- 16 / PC de 500w ou de 1Kw en contre plongée.
(filtre rouge)
- 17 / Découpe avec **Gobo de branchage**
=projection sur la toile de fond.
- 18 / **Rampe au sol** avec coupe flux.
- 19 / **Guirlande** de Noël fournit par DIVART.
- 20 / **Milieu plateau** jardin.
- 21 / **Milieu plateau** cour.

POETIQUE

D'UNE

DRAMATURGIE



Il est des dimensions de l'oeuvre qui se révèlent jour après jour. Jamais une oeuvre ne m'a autant surprise. Habituellement on privilégie dans le jeu Marivaudien l'élégance et le badinage, selon des formes ennuyeuses et convenues que le théâtre français a imposé dans les consciences au fil des siècles.

Il ne faut pas oublier qu'en 1722 ce sont les comédiens italiens de retour à Paris qui créent *La surprise de l'amour*.

D'où le rythme particulier de cette pièce. Une forme hybride, métissée qui laisse place à la verve du jeu italien mais où le scalpel de Marivaux commence à s'aiguiser.

Comme par écho, nos faiblesses, nos bassesses, nos peurs, nos vulnérabilités s'éclairent et nous comprenons mieux l'amour et ses pièges.

Dans le filet, il n'est pas besoin de se débattre. Les mailles se resserrent jusqu'à l'étouffement final et le cri de joie mêlé d'effroi et de plaisir finit par jaillir du corps et de l'esprit "prison".

**Est-ce un bonheur ? Est-ce une catastrophe ?
Est-ce une volonté ? Est-ce un traquenard ?
La fin est étrange et laisse un doute insupportable.
Celui d'une réalité qui érode le désir jusqu'à la corde**

**L'homme qui ne veut plus aimer, la femme qui
méprise les hommes, se rencontrent, et se laissent
prendre au jeu de leur sagesse.
L'expérience de l'amour a brisé en eux le naturel et
ils luttent contre eux mêmes par le langage. Ils
dressent à eux deux un portrait terrifiant de l'amour.**

**Pendant trois actes , sans qu'ils le sachent leurs
âmes se cherchent et se refusent. Mais le couple du
valet et de la soubrette parodie leur manège et les
ramène à la nature.**

**Chez Marivaux la langue est une arme de défense
contre le corps et ses errances. Le piège d'une parole
capable de révéler à elle seule la turpitude de l'âme
et la suprématie de la chair.**

**Au bout du verbe, il y a le silence. Alors le corps
reprend ses droits, l'animal émerge dans l'oeil, la
bouche, le souffle... Quel est ce trouble dont la
comtesse ne veut pas, dont elle n'a jamais voulu ?
Elle ne le sait pas elle-même. Et nous non plus !**

**Le verbe chez Marivaux laisse deviner un corps
terriblement érotisé. On comprend que Marivaux ait
été perçu pour un précurseur de Sade.**

**Il y a là de la torture physique, du masochisme, du
sadisme. On pousse l'autre sur des charbons ardents.
On le gèle. On le glace. On l'incendie de désir. On le
dépouille de lui même. Puis on le chérit,**

et on l'achève. C'est une danse de guerre, un rituel ancestral où le corps sue et laisse échapper cris et gémissements dans la forêt.

On perçoit ces cris comme s'ils étaient ceux des bêtes féroces, mais ils appartiennent en fait à des êtres policés et maniaques, maîtres du verbe et de l'intelligence.

**Une coïncidence, une rencontre
de comédiens et de comédiennes issus,
pour la majeure partie,
de la classe libre de l'école Florent.
Un projet commun se dessine autour d'une pièce
rarement jouée : La surprise de l'amour
et d'un auteur peu abordé par les jeunes,
Marivaux.
Un projet comme un radeau.
Un radeau sur lequel nous sommes tous montés.
Un radeau fait de bric et de broc.
Un radeau comme ce décor qui s'est imposé.
Ce plancher de bois,
celui des bateleurs et des italiens,
celui des matelots et des vaches,
ce plancher de voyageur de l'imaginaire.
Un radeau que nous voulons transporter partout,
comme un navire de fortune qui doit prendre la mer,
absolument.
Car nous avons grand besoin d'aventures et de
voyages, nous voulons transporter notre forêt
dans un théâtre,
aux quatre coins de la France
et pourquoi pas plus loin encore...**

L'AUTEUR

L'écrivain qui résume le mieux pour nous la grâce et l'esprit du XVIIIe siècle français fut un homme solitaire, discret, mélancolique et longtemps mal compris. On lui sut gré pour un temps d'émouvoir et d'amuser ; puis on lui reprocha l'afféterie, la subtilité, la vaine "métaphysique" ou le bavardage galant, tout ce qui se résuma vers 1760 dans la notion de marivaudage. Il ne voulait qu'une chose: être Marivaux. Certain que chaque époque, chaque être, chaque écrivain possède sa vision propre, il n'a songé qu'à "se ressembler fidèlement à soi-même", à cultiver sa "différence", sa "singularité d'esprit" : le marivaudage coïncide avec l'idée qu'il se faisait de l'originalité, de la modernité. Il a été délibérément "moderne", c'est-à-dire peu soucieux de modèles, d'écoles, de règles, mais passionné de vérités imprévues ; il a rompu avec les dogmes, avec les idées reçues, pour mieux comprendre ce qu'était vivre, aimer, souffrir ; s'étant donné pour objet les qualités de l'existence, ce qu'il appelle les "différences du cœur" ou les "degrés de sentiment", il a abordé le domaine mouvant des impressions avec la rigueur ingénue d'un géomètre.